

présentement par M. Jules Léger, ambassadeur du Canada au Mexique, fait honneur aux meilleures traditions du service public dans le domaine des affaires extérieures.

Je vais maintenant m'arrêter à quelques changements qu'a mentionnés l'honorable député et qui indiquent un ralentissement dans le degré d'agression qu'a jusqu'ici manifesté la République soviétique. Il faut examiner l'URSS de façon objective. Il se peut que nous voyons rouge, mais il faut regarder de façon objective, équitable et bien nette. Il ne faut pas repousser avec cynisme la main pacifique qui nous est tendue (si c'est bien cela), bien que le ministre n'ait nullement laissé entendre que, vu les problèmes auxquels les nations du monde font actuellement face, il prévoyait jusqu'à un certain point un changement d'attitude de la part de l'URSS. Nous n'avons pas non plus discontinué nos préparatifs de défense.

A considérer ce qui s'est passé depuis 1945, les objectifs de l'URSS n'ont pas changé. Les tensions ont diminué. Le ministre a dit que l'OTAN est tellement puissante aujourd'hui qu'aucune nation n'oserait impunément l'attaquer. En d'autres termes, grâce à la puissance, il existe un certain degré de paix qui, pouvons-nous espérer et pour reprendre les paroles de M^{me} Pandit, permettra d'atteindre à la puissance grâce à la paix.

L'URSS a repris les pourparlers diplomatiques. Il se poursuit en ce moment à Berlin une conférence des ministres des Affaires étrangères; c'est la première depuis cinq ou six ans. Il y a eu six conférences, je pense, durant les quatre ans qui ont immédiatement suivi la guerre. On a relâché les prisonniers anti-communistes en Corée et il n'est guère probable que les hostilités reprennent dans cette région. Je n'hésite aucunement à dire que l'attitude prise relativement à la libération des prisonniers de guerre il y a quelques jours a été rationnelle, car les principes d'humanité voulaient qu'ils aient l'avantage de s'affirmer partisans de la liberté. On a libéré en Europe des milliers de prisonniers de guerre allemands. On ne déconseille plus aux hommes d'affaires et à d'autres de faire des voyages à Moscou. Nous pourrions appeler ce geste une offensive de paix. L'URSS parle même d'étendre et d'accroître les relations commerciales. La Russie a accepté de discuter la question de l'énergie atomique et du contrôle de l'énergie atomique.

Mais aucune des observations que le ministre a faites aujourd'hui n'a indiqué dans le cœur des gens du Kremlin, pour me servir des paroles d'un chroniqueur, des changements tels que l'ours russe soit devenu un panda. Les méthodes du Kremlin, qui datent de 30 ans, restent les mêmes. L'URSS nous

tend-elle une main pacifique ou compte-t-elle diviser les États membres des Nations Unies qui font partie de la Communauté de l'Atlantique-Nord, faire échouer la Communauté européenne de défense, séparer la France et peut-être l'Italie de la Communauté européenne de défense? Car sans la France comme membre de la Communauté européenne de défense, notre présent concept de la politique européenne nécessiterait certes des modifications considérables de perspectives.

Quand on parle de changement d'attitude au Kremlin depuis six ou sept mois, nous songeons à Beria qui, après avoir agi comme bien d'autres au Kremlin une fois devenus détenteurs du pouvoir absolu, a été fusillé. Dernièrement, les journaux renfermaient une mention qui, à mon sens, résumait beaucoup mieux que des mots peuvent le faire, le terrible défi au gouvernement constitutionnel que constitue la pratique des principes du léninisme. Voici les faits: depuis 1917, 3 sur 5 des maréchaux de l'armée russe, 9 des 11 ministres du cabinet au pouvoir en 1936, 5 des 7 présidents du conseil central de l'exécutif, 43 des 53 secrétaires du parti communiste depuis 25 ans, et 15 des 27 personnes qui, en 1936, ont signé la constitution dite de la liberté pour la Russie, sont tombés sous les balles du peloton d'exécution.

Voilà un tableau qui révèle de bien piètres progrès vers la liberté. Des 80 personnes qui, depuis 1922, ont fait partie du conseil de guerre soviétique, 70 ont été fusillés. Un seul membre du premier politburo de Lénine, Staline, a échappé à un tel sort.

Cet amas de statistiques est très révélateur.

Le ministre dit que nous devons maintenir notre puissance défensive. C'est exact. Il a dépeint la situation qui règne actuellement à Berlin, où se rencontrent aujourd'hui les ministres des affaires étrangères. Il a dit que la facilité avec laquelle on avait pu établir le programme était un signe utile et encourageant. Pour nous, la raison pour laquelle on a pu s'entendre si rapidement sur le programme, compte tenu de l'intransigeance de M. Molotov, c'est que ce programme est le sien et c'est là dans une grande mesure l'explication de l'accord qui règne jusqu'à présent au sein de cette conférence. Mais le monde continuera d'espérer.

Pendant que les Soviétiques parlent d'accords en vue de la paix mondiale ils fomentent des troubles en Chine, au Maroc, en Iran et ailleurs dans le monde. Ils s'efforcent de convaincre les pays intéressés de refuser leur participation à la CED. Le ministre n'a pu nous dire grand'chose de cette conférence, et j'ai une idée des difficultés qui peuvent